

## Élus, parents d'élèves et enseignants mobilisés à Dieppe pour dire « non » à la carte scolaire 2021

2-3 minutes

Mis en ligne le 7/02/2021 à 18:23

**Éducation. À la rentrée de septembre, des fermetures de classes sont prévues. Une qualité d'enseignement à la baisse pour les manifestants.**



Plusieurs centaines de personnes étaient présents sur le pont Ango ce samedi 6 février. (Photo PN)

Plusieurs centaines de personnes étaient présents sur le pont Ango ce samedi 6 février. (Photo PN)





Parents d'élèves, enseignants et élus locaux se sont mobilisés le samedi 6 février 2021 sur le pont Ango. Venus de Dieppe et des alentours (Arques-la-Bataille, Sauchay, Petit-Caux, Longueuil, etc.), ils étaient 180 selon la police et 500 selon le syndicat CGT Educ'action. Tous protestaient contre la fermeture de classes, diminution d'enseignants, le classement de certains établissements en Rep +. Sur le pont Ango, une classe a été symboliquement reconstituée, avec tables, tableau et chaises, en signe de protestation.

### **Moins de temps consacré aux élèves**

*« Le Dasein (Directeur académique des services de l'Éducation nationale) doit revenir sur un certain nombre de décisions », souhaite François-Xavier Durand, de la CGT Educ'action. Le maire, Nicolas Langlois, a prôné le « zéro fermeture de classes ». « La fermeture de classes c'est la République qui recule », estime, de son côté, le député de la circonscription, Sébastien Jumel. « On a besoin d'école à taille humaine. » Pour les manifestants, ces décisions sont incompréhensibles. « Ce n'est pas le moment de faire ça. Comment la distanciation physique va-t-elle être respectée », interroge Gaëlle Dehon, une mère de famille. « Elle va être impossible. En superficie, des classes ne vont pas pouvoir supporter trente élèves », assure Annabelle Jacob, maire déléguée de Derchigny et élue référente pour l'éducation loisir de Petit-Caux. Ils dénoncent également leur affectation dans plusieurs établissements. « Il y aura moins de professeurs principaux, moins de temps accordé aux élèves pour l'apprentissage », s'inquiète Caroline Damecour, enseignante en arts plastiques dans plusieurs collèges. « On est des pions. Ça va être l'horreur. J'aime mon métier, être proche des enfants, pouvoir aller en voyage avec eux. »*